

La Lucarne

La revue de l'association Amis et propriétaires de maisons anciennes du Québec (APMAQ)

Vol XXXIV, numéro 4

Automne 2014



Maison de la culture Francis-Brisson.
(Crédit photo : Tourisme Shawinigan)

Shawinigan : ville planifiée !

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2013-2014

Louis Patenaude, président
Claudel Saint-Pierre, vice-président
Claire Pageau, trésorière
Andrée Gendreau, secrétaire du Conseil
Andrée Bossé, conseillère
Marie-Lise Brunel, conseillère
Guylaine Ducharme, conseillère
Monique Lamothe, conseillère

La Lucarne

10 \$

Comité de rédaction : Chantal Beauregard,
Andrée Bossé, Marie-Lise Brunel, Agathe
Lafortune, Louis Patenaude.

Collaborations

Miriel Brulotte, Gabriel Deschambault, Patrick
Quirion, Monique Lamothe, Arthur Plumpton et
Claudel Saint-Pierre.

Crédits photos

Centre de conservation du Québec, Francine
Chassé, Gabriel Deschambault, Edgar Gariépy,
Marjolaine Mailhot, Arthur Plumpton, Thérèse
Romer et Tourisme Shawinigan.

Infographie: Michel Dubé

Imprimeur : Imprimerie de la CSDM
Livraison: Traitement Express Inc.

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Dépôt légal : ISSN 0711 — 3285

La Lucarne est le bulletin de liaison de l'associa-
tion Amis et propriétaires de maisons anciennes
du Québec (APMAQ). Publiée à chaque
trimestre depuis 1982, *La Lucarne* se veut un lieu
d'information sur différents aspects reliés à la
sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine.

Secrétariat de l'APMAQ
2050, rue Amherst, Montréal, (Québec)
H2L 3L8

Téléphone : (514) 528-8444
Télécopieur : (514) 528-8686
Courriel : apmaq@globetrotter.net
<http://www.maisons-anciennes.qc.ca>

On peut reproduire et citer les textes parus dans
La Lucarne à la condition d'en indiquer l'auteur
et la source. Les opinions exprimées dans *La
Lucarne* n'engagent que leurs auteurs.

Si vous voulez recevoir *La Lucarne* en format
électronique plutôt qu'en format papier, vous
devez en aviser le Secrétariat.

Convention de la poste publication 40920008
Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada
à APMAQ,
2050, rue Amherst, Montréal, H2L 3L8

LE COIN DU MÉCÈNE

30^{IÈME} ANNIVERSAIRE DU PRIX ROBERT-LIONEL-SÉGUIN (RLS) JOURNÉE-BÉNÉFICE

C'est l'occasion de célébrer ensemble. Dimanche, le 5 octobre prochain, la remise du prix RLS sera agrémentée d'un récital dédié aux chansons de Félix Leclerc par nul autre que son neveu Gaëtan Leclerc. Fidèle à sa tradition, un dimanche de l'APMAQ se doit de visiter un lieu patrimonial. Ainsi, on vous offre une visite guidée du moulin à farine et du moulin à scie de Pointe-du-Lac. Et, pour débiter, vous êtes invités à un brunch de saison. Comme les activités du dimanche s'envolent rapidement, nous vous conseillons de réserver votre place le plus tôt possible. La journée commencera à 11 h et se terminera à 17 h. Le coût est de 60 \$ pour les membres jusqu'au 15 septembre, et exceptionnellement les non-membres sont invités pour une somme de 75 \$. Après le 15 septembre, le coût est de 75 \$ pour tous. Un reçu de 30 \$ déductible d'impôt pour le Québec vous sera remis. Venez célébrer, venez fraterniser avec vos connaissances et amis.

Réservations et renseignements au secrétariat de l'APMAQ au 514 528-8444

Shawinigan : ville planifiée ! Automne 2014

Billet _____ 3

L'APMAQ à shawinigan, une première

Louis Patenaude, président de l'APMAQ

Sauvegarde _____ 4 à 8

Les bâtiments agricoles au Québec
Arthur Plumpton

La peinture à l'huile ... Est-ce bien difficile ?

Patrick Quirion et Mireille Brulotte, restaurateurs au Centre de conservation du Québec

Un village au cœur de la ville, « Le Coteau Saint-Louis »

Gabriel Deschambault, architecte et urbaniste

Chronique de sauvegarde

Claudel Saint-Pierre, vice-président de l'APMAQ

Activités _____ 9 à 10

Scotstown

Andrée Bossé, membre du Conseil d'administration de l'APMAQ

Shawinigan

Monique Lamothe, Déléguée commerciale à Tourisme Shawinigan

En bref _____ 11

La gare Viger reprend vie
Architecture et nature

Bibliothèque _____ 11

MRC du Fjord-du-Saguenay, Simon Philippe Turcot (2013)
100 ans de recette ferroviaires canadiennes, Marie-Paule Partikian et Jean-Paul
Viaud (2013)

Petites annonces _____ 12 à 15

Programme du congrès _____ 16

L'APMAQ À SHAWINIGAN, UNE PREMIÈRE !

Louis Patenaude, président de l'APMAQ



LA LUCARNE

Le présent numéro de *La Lucarne* vous propose un regard sur les granges de l'Île d'Orléans en compagnie d'Arthur Plumpton qui, il y a peu de temps, nous a accueillis chez lui, à Sainte-Famille. M. Plumpton nous fait apprécier l'histoire et la beauté de ces bâtiments traités trop souvent avec indifférence. Quand on songe à l'importance de la vie rurale dans l'évolution de la société québécoise, on ne veut pas imaginer un paysage d'où les granges et les autres constructions liées à l'agriculture d'autrefois auraient complètement disparu.

Des fermes de l'Île d'Orléans, nous passons aux maisons villageoises de la Côte-Saint-Louis où nous amène Gabriel Deschambault (Prix Robert-Lionel-Séguin 2011). Nous y verrons comment, peu à peu, le bâti rural s'est transformé en bâti urbain. Pour sa part, notre Comité de sauvegarde récemment constitué s'est attelé à la tâche et traite de deux cas de patrimoine en péril dont il a été saisi. Tout ceci nous rappelle que notre patrimoine qu'il soit agricole ou résidentiel et que ce dernier soit rural ou urbain est toujours fragile et que nous devons cultiver la vigilance.

HERITAS

Heritas, nom hautement significatif que nous avons choisi pour le programme d'assurance destiné aux maisons anciennes, a fait ses premiers pas. En effet, des propriétaires de maisons anciennes se sont déjà prévalus de cet outil de protection et d'autres sont en voie de le faire. Tous les renseignements sont disponibles sur notre site. En cliquant sur la mention Heritas qui est inscrite au menu de gauche de la page d'accueil, on pourra entrer en contact avec le cabinet d'affaires, DPMM (Dale Parizeau Morris Mackenzie), notre partenaire dans cette opération majeure. Les propriétaires de maisons anciennes y trouveront un lieu de discussion à la mesure de leurs besoins, en matière d'assurance immobilière.

LE CONGRÈS

Au moment où vous lirez ces pages, on sera à quelques semaines du congrès. Si vous n'êtes pas encore inscrit, il convient de le faire dans les meilleurs délais. Le séjour à Shawinigan est très prometteur. On trouvera dans ces pages un aperçu de ce qu'offre la région. Qu'il suffise de mentionner la promenade prévue à bord d'un ponton sur la rivière Saint-Maurice qui nous permettra de mieux comprendre le phénomène de la drave. Le prix Thérèse-Romer sera remis lors du congrès comme le veut la tradition.

UN ANNIVERSAIRE IMPORTANT

Enfin, je tiens à mentionner que le prix Robert-Lionel-Séguin sera remis à l'occasion d'une cérémonie qui aura lieu hors congrès soit le dimanche 5 octobre, à Pointe-du-Lac. Nous voulons ainsi marquer le 30^e anniversaire de ce prix. En plus des activités patrimoniales mentionnées dans le dernier numéro de *La Lucarne* et qu'on trouve sur notre site, il s'agit d'une activité de financement qui permettra à l'APMAQ de remplir sa mission. Venez donc en grand nombre et invitez vos amis à se joindre à vous. L'activité est ouverte à tous.

60 \$ pour les membres avant le 15 septembre | après cette date, 75 \$ pour les membres et non-membres

ENCHÈRES

Dans le cadre du congrès à Shawinigan le 19 au 21 septembre prochain, nous sommes toujours à la recherche d'objets rares ou précieux. En plus de meubles, livres et artefacts, avez-vous songé à des bijoux anciens? Une idée en passant.

DONS

Nous vous rappelons qu'il y a plus d'un an, l'APMAQ a été acceptée au programme Mécénat. Pour chaque dollar de don recueilli, le gouvernement en offre deux. Nous faisons appel à votre générosité lors du renouvellement de votre cotisation. Par exemple, un don de 10 \$ nous rapporte 20 \$. Une situation gagnante pour la protection du patrimoine. De plus, vous recevez un reçu déductible pour l'impôt québécois.

LES BÂTIMENTS AGRICOLES AU QUÉBEC

Deux siècles d'architecture traditionnelle : les 17e et 18e siècles

Arthur Plumpton, GRCAPV et propriétaire d'une maison ancienne et de bâtiments de ferme situés à l'Île d'Orléans

Au cours de mes voyages à travers la belle campagne québécoise, je me suis arrêté souvent devant les fermes traditionnelles où j'ai été vite impressionné par la qualité et la variété des bâtiments agricoles, leur architecture, leur emplacement et leur environnement, leur fonction et leur histoire. Comment ont-ils évolué avec le temps par rapport aux maisons rurales? Souvent ignorés, les bâtiments de ferme de la Nouvelle-France et du Bas-Canada ont eu une influence importante sur notre architecture vernaculaire rurale qui se distingue des tendances architecturales plus classiques et plus monumentales.



Trois bâtiments de ferme du XIXe et du début du XXe siècle, reflétant des caractéristiques des bâtiments des XVIIIe et XIXe siècles.

Dès l'arrivée des premiers Français en Nouvelle-France, les méthodes de construction de la Haute-Normandie, du Perche ou d'ailleurs, durent s'adapter rapidement aux nombreux facteurs de conditionnement (1) du nouveau milieu physique : climat, végétation, morphologie, sous-sol et sol, entre autres. Initialement et pendant deux siècles, l'agriculture a eu une vocation de subsistance pour les habitants. Elle s'est transformée au début du XIXe siècle en une agriculture destinée en grande partie aux marchés.

Les premières habitations et les premiers bâtiments agricoles s'inspiraient des méthodes de construction médiévales qui ont perduré dans les campagnes de France pendant plusieurs siècles, nonobstant les influences majeures des styles de la Renaissance et les pratiques des mathématiciens italiens qui ont révolutionné la conception des toits et la forme des bâtiments.

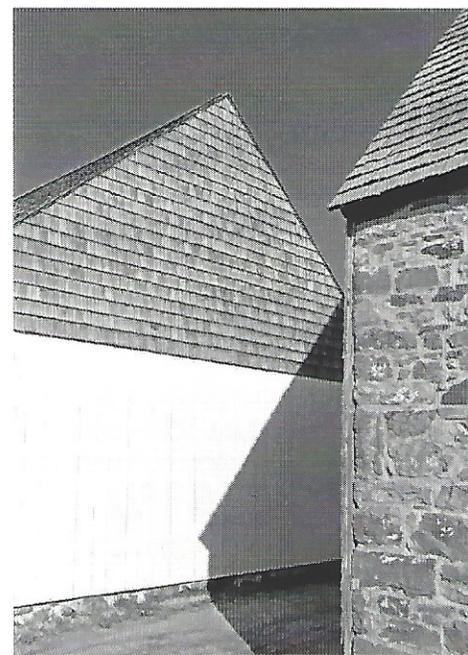
Le premier bâtiment agricole connu fut érigé au cap Tourmente en 1626 (2) à la

demande de Champlain, fondateur de Québec, pour héberger des bêtes près des grands pâturages où les embarcations peuvent aborder facilement. Il fait construire une étable de grandes dimensions, 60 pieds par 20 pieds (env. 18m x 6m), avec pignon aigu, un toit à deux versants et une couverture de paille ou de planches de bois.

En France, les fermes composées de maisons-blocs (surtout en Bretagne) et de maisons-cours (bâtiments autour d'une cour) étaient courantes. Vu la faible immigration en Nouvelle-France des Bretons (env. 3%), on compte peu d'exemples de la maison-bloc en Nouvelle-France. Les premiers habitants optent pour des constructions diverses en bois (incluant pieu, colombage, empilement de pièces ou madriers), aussi bien pour les bâtiments agricoles que pour les maisons, malgré les préférences en France pour la construction en pierre. La disponibilité de multiples essences de bois de la Nouvelle-France et la rapidité de sa construction ont joué un rôle, mais le climat a été une des principales motivations pour la construction en bois, du moins pour l'hébergement du bétail. Sous les froids d'hiver, les murs intérieurs de pierre, comme à l'étable de 1691 de l'Hôtel Dieu de Québec, suintaient continuellement créant « une fraîcheur mal saine aux animaux » (3).

Le temps « n'existe pas » à cette époque et pendant les deux premiers siècles de la colonie, la plupart des maisons et des dépendances agricoles continuent à être construites à pignons droits, souvent à deux versants. Les toits sont recouverts de chaume ou de planches de bois, la première couche étant verticale et la deuxième couche extérieure étant disposée horizontalement. Même si le chaume, matériau économique, a presque disparu aujourd'hui, maints bâtiments de ferme furent recouverts de cette manière, en utilisant la paille de blé ou de seigle, ou encore des espèces indigènes d'herbes poussant sur les rives du Saint-Laurent (par exemple, « l'herbe à lion », du Lac St-Pierre) (4). Entre 1760 et la fin du XIXe siècle, cette technique a eu tendance à disparaître. On en parlera davantage dans la partie II portant sur les bâtiments des XIXe et XXe siècles.

Les cultivateurs aux XVIIe et XVIIIe siècles ajoutèrent à la maison-cour des bâtiments indépendants répondant à d'autres vocations que celles de la grange et de l'étable, tels les poulaillers, les écuries, les porcheries, les laiteries et les fournils. L'ensemble dispersé était moins vulnérable aux attaques d'amérindiens et aussi au feu. L'habitant ne pouvait compter que sur une seule récolte annuelle donc les granges étaient généralement plus spacieuses qu'en France.



La remise de cette maison-cour, ferme de la Nouvelle-France, se trouve à 16 pieds de l'habitation et la protège du vent nordet. L'autre bâtiment agricole, un hangar (non visible) se trouve à 28 pieds, et les vestiges de la grange et étable ou grange-étable se trouvaient à 50 pieds.

1. GAUTHIER-LAROCHE, Georges. *Évolution de la maison rurale traditionnelle dans la région de Québec*. Les presses de l'Université Laval, 1974. 321p.

2. SÉGUIN ROBERT-LIONEL. *Les granges du Québec du XVIIe au XIXe siècle*. Ottawa, Ministère du Nord canadien et des ressources nationales, 1963. 128p.

3. JUCHEREAU, Françoise de St-Ignace. *Histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Imprimé chez J. Legier, Imprimeur du Roy, vers 1750.

4. Source : Inventaire du patrimoine agricole de la MRC de Charlevoix. Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (Inventaire réalisé par la Cie. Patri-Arch), 2007.

LA PEINTURE À L'HUILE... EST-CE BIEN DIFFICILE?

Patrick Quirion et Mireille Brulotte, restaurateurs au Centre de conservation du Québec

Lors du congrès annuel de l'APMAQ à Victoriaville en 2012, plusieurs participants ont évoqué les problèmes qu'ils éprouvaient avec la peinture extérieure de leur maison : soulèvements, moisissures et chamboulement du marché causé par le retrait des peintures alkydes. Ce dernier aspect serait-il un mal pour un bien?

Notre équipe, au Centre de conservation du Québec, a entrepris depuis quelques années des recherches sur les peintures à utiliser sur le bois en extérieur. En 2012, nous sommes allés voir ce qui se faisait ailleurs, notamment du côté des pays scandinaves. Résultat? La peinture à l'huile de lin, traditionnellement utilisée tant là-bas qu'ici au Québec, y fait un retour depuis... plus de 30 ans.

Jusque vers les années 1940-50, l'huile de lin a été le liant principal de la peinture en bâtiment, laquelle était colorée par des pigments secs. Toutefois, l'altération de ce produit par des ingrédients d'une qualité douteuse, notamment par l'ajout d'autres types d'huiles aux propriétés inférieures, et le développement des résines synthétiques moins onéreuses ont eu raison de cette peinture.

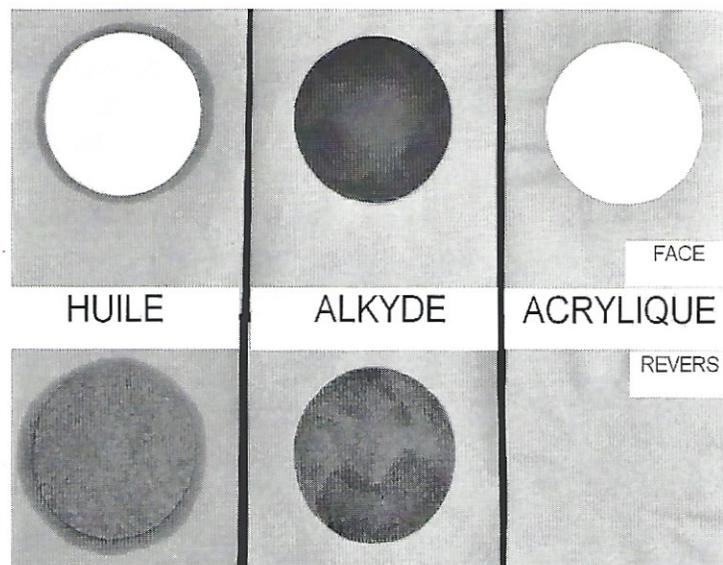
Et si l'on réapprenait à travailler avec la peinture à l'huile de lin? C'est ce que fait la Norvège, où l'utilisation de produits traditionnels sur les bâtiments classés est dorénavant obligatoire. C'est aussi ce que fait l'établissement public du château de Versailles, qui s'est maintenant tourné vers la Suède pour s'approvisionner en peinture de ce type.

Contrairement aux peintures acryliques et alkydes, la peinture à l'huile de lin est un produit de finition très pénétrant (voir photo) et exempt de solvants. Au séchage, c'est 100% de la matière qu'on applique qui demeure sur le bois, ce qui n'est pas le cas des autres peintures. Appliquée convenablement, elle s'use par érosion au lieu de se soulever, en plus d'offrir une perméabilité adéquate à la vapeur d'eau.

Bien que les échos que nous avons eus sur sa résistance se soient avérés positifs, notre équipe a commencé en 2013 un projet de recherche visant à comparer la peinture à l'huile de lin à plusieurs autres produits de finition disponibles actuellement sur le marché. De petites toitures-tests peintes seront bientôt exposées au soleil et aux intempéries et les résultats viendront, bien évidemment, lorsque la nature aura fait sa part du travail!

Nous continuons à approfondir le sujet. Ainsi, dans le cadre du récent congrès en 2014 de l'Association canadienne pour la conservation et la restauration, nous avons invité M. Jon Braenne, restaurateur de peintures et ex-chercheur principal à l'Institut norvégien de recherche sur le patrimoine culturel (NIKU), à venir témoigner de l'expérience scandinave.

Ses expériences, et plus d'informations sur la peinture à l'huile de lin, vous seront communiquées dans un prochain numéro de *La Lucarne*. D'ici là, nous vous proposons de visiter le site web de Swede Paint Enterprises (solvent-freepaint.ca), une entreprise située à Kingston en Ontario. Elle est présentement le seul distributeur connu de peintures à l'huile de lin au Canada.



Diffusion de trois types de peinture dans un papier Kraft.

Crédit : Centre de conservation du Québec

UN VILLAGE AU COEUR DE LA VILLE « LE COTEAU SAINT-LOUIS »

Gabriel Deschambault, architecte et urbaniste

Les lecteurs de *La Lucarne* sont relativement familiers avec les belles demeures ancestrales des différents villages du Québec. Nichées au cœur de magnifiques villages, on s'imagine souvent que ces maisons n'existent qu'en milieu rural ou en région. Eh bien...détrompez-vous; il en existe encore au cœur des grandes villes.

Côte-Saint-Louis, le premier village organisé du Plateau Mont-Royal, est créé en 1846 mais ses habitants y résident déjà depuis plusieurs années. C'est la découverte d'immenses gisements de pierre calcaire qui consacre l'installation des ouvriers-carriers dans les environs de l'actuelle rue Berri, entre les rues Saint-Grégoire et Laurier. Cette installation s'ajoute au regroupement déjà existant des ouvriers de la tannerie des Bélair un peu plus au sud.

Lors du recensement de Jacques Viger, en 1825, on dit compter « 24 maisons et un magasin, au village des tanneries des Bélair » (ce qui inclut vraisemblablement les maisons des carriers).

UN VÉRITABLE VILLAGE

Au début, il s'agit vraiment d'un faubourg ouvrier et les maisons qu'on y retrouve sont très caractéristiques de ces demeures ouvrières simples et fonctionnelles. Les volumes

sont restreints, par souci d'économie des matériaux de construction mais aussi afin d'économiser l'énergie l'hiver venu. Plusieurs des constructions du village sont des unifamiliales semi-détachées; ce qui tranche fortement avec les habitudes du temps, ou l'on souhaite plutôt reproduire l'habitat traditionnel que les gens ont quitté à la campagne.

Ce qui est surtout significatif du milieu bâti du Coteau Saint-Louis (vocable populaire aussi donné au village), c'est qu'on y retrouve également l'architecture de la classe plus aisée de la communauté. C'est ainsi que l'on peut voir, parmi les constructions plus sobres des ouvriers, les demeures plus ouvragées des contremaîtres ou propriétaires des carrières qui décident d'habiter au village.

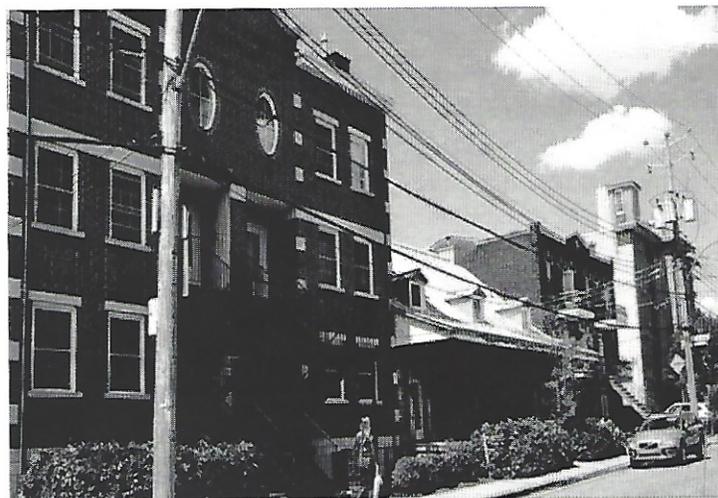
Plusieurs de ces résidences, toujours visibles aujourd'hui, se démarquent surtout par l'ornementation des façades qui offrent à la vue des visiteurs, des détails de maçonnerie habituellement réservés à des demeures beaucoup plus cossues.

DES TRÉSORS PHOTOGRAPHIQUES

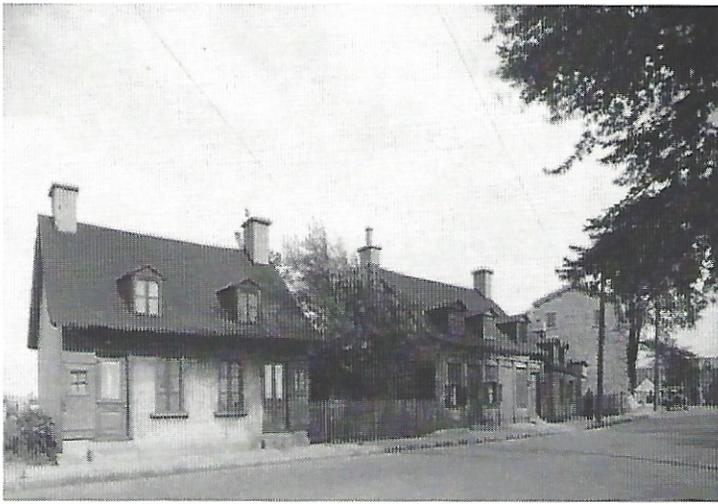
Un reportage photographique d'Edgar Gariépy, réalisé dans les années 1940, nous laisse un témoignage exceptionnel de ce paysage architectural villageois du XIX^{ème} siècle, rare pour Montréal.



Village Côte-Saint-Louis.
Crédit : Edgar Gariépy, BAnQ.



Village Côte-Saint-Louis en 2014.
Crédit : Gabriel Deschambault



Village Côte-Saint-Louis. Crédit : Edgar Gariepy, BAnQ.

La vue arrière de ces mêmes maisons nous montre un revêtement de façade aussi plus traditionnel, qui semble fait de larges planches dont les joints sont protégés (il pourrait s'agir d'une construction en pièces sur pièces). Les toits semblent recouverts d'un enduit goudronné plutôt que d'une tôle qui est normalement utilisée pour cet usage. On peut finalement deviner, sur le côté de la deuxième maison, ce qui pourrait bien être une de ces fameuses « bécosses ». Nous sommes bien loin de la coquette petite maison de village rural; et on constate surtout les conditions d'habitation difficiles de ces ouvriers au début du XIX^{ème} siècle.

Côte-Saint-Louis est finalement annexé à Montréal en 1893. La petite ville (depuis 1890) compte alors 3500 habitants.



Village Côte-Saint-Louis.
Crédit : Edgar Gariepy, BAnQ.

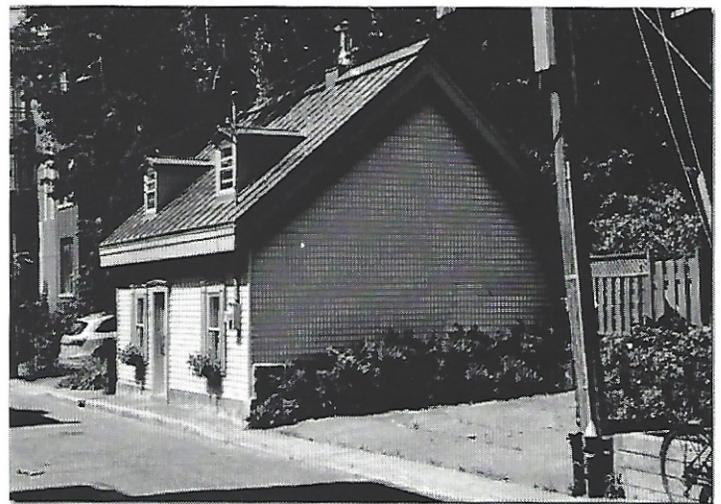
On y voit, sur le chemin des Carrières (l'actuelle rue Berri), une petite unifamiliale en bois d'allure très rurale qui côtoie une plus vaste demeure en maçonnerie. Cette dernière maison, qui existe encore aujourd'hui, présente elle aussi une allure rurale bien qu'elle soit d'une construction plus « soignée », présentant même des détails de pierres taillées pour les chaînages d'angles et les encadrements de fenêtres. C'est ce qui nous fait dire qu'il ne s'agit probablement pas de la résidence d'un simple ouvrier.

Ce tronçon de Berri est situé au nord de Laurier, près de la rue Boucher. Les curieux qui s'y aventureront seront surpris par leur visite. D'ailleurs, il subsiste une petite maison de bois, à pignon et lucarnes, comme sur cette photo prise rue Lagarde.

Mais les véritables demeures ouvrières du village, on peut les voir sur cette autre photographie qui nous montre de petites structures d'habitations jumelées. Les volumes sont restreints et semblent identiques dans leur aménagement. Une fenêtre et une porte (avec sa contre-porte) au rez-de-chaussée une lucarne sous le comble. On retrouve ce modèle à de nombreux exemplaires dans les photos anciennes du village. On peut même se demander si ces logements ne sont pas fournis en location à leurs ouvriers par les propriétaires des carrières.

Gabriel Deschambault, administrateur de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau Mont-Royal et prix Robert-Lionel-Séguin 2011.

L'auteur vous invite à consulter les photos sur son blog : histoire-plateau.canalblog.com



Dernier vestige des maisons ouvrières de Côte-Saint-Louis, sur la rue Lagarde.
Crédit : Gabriel Deschambault.

CHRONIQUE DE SAUVEGARDE

Claudiel Saint-Pierre, vice-président de l'APMAQ

DOSSIER MYSTIC

Le comité de sauvegarde de l'APMAQ a reçu récemment quelques demandes d'aide et d'appui pour des bâtiments menacés. Les signalements proviennent de membres et du grand public. Le premier dossier qui a retenu l'attention du comité est celui de Mystic, un petit hameau des Cantons-de-l'Est.

Faisant suite à leur acquisition par un homme d'affaires, trois maisons anciennes ont maintenant un avenir incertain. Parmi celles-ci figure l'ancien hôtel de Mystic bâti entre 1860 et 1910 de style cottage pittoresque à influence gothique avec sa grosse lucarne en avant-corps protégeant une loggia en façade.

Le comité de sauvegarde a pris position et l'APMAQ a fait parvenir aux intervenants locaux et provinciaux une lettre demandant la sauvegarde et la mise en valeur de deux de ces bâtiments dont l'ancien hôtel pour sa valeur historique et architecturale typique de cette région.

En misant sur la sensibilisation et l'importance du patrimoine bâti, le comité espère ainsi contribuer à la réhabilitation de ce patrimoine en région...

Un dossier à suivre.

MAISON RODOLPHE-AUDETTE, VIEUX-LÉVIS

Bâtiment de style néo-classique et Renaissance italienne par sa loggia (aujourd'hui disparue) et par ses larges corniches à denticules, cette imposante maison de brique située, rue Saint-Laurent a été construite par Rodolphe Audette, personnage très influent dans Lévis et président de la Banque nationale.

Le terrain de la propriété a déjà été subdivisé et certaines parties vendues : le promoteur, de son côté, veut démolir la maison pour faire place à des condominiums. Suite à la visite du lieu par un membre du Comité de sauvegarde, une lettre d'appui a été envoyée au Comité des citoyens du Vieux-Lévis qui milite pour la sauvegarde de la maison Rodolphe-Audette avec copie aux instances locales et provinciales.... Autre dossier à suivre.



Maison Rodolphe-Audette. Crédit : Francine Chassé

OUVERTURE DE LA MAISON FÉLIX-LECLERC DE VAUDREUIL-DORION

Le 18 juin dernier des représentants de l'APMAQ ont assisté à une avant-première de la réouverture de la maison que Félix a habitée de 1956 à 1966. Lors du congrès de l'APMAQ 2013 tenu à Vaudreuil-Dorion, les congressistes avaient eu l'occasion de visiter cette maison historique avant sa restauration. Aujourd'hui entièrement restaurée et remise à niveau elle est maintenant un centre d'interprétation sur un pan de vie du poète, compositeur et chansonnier que fut Félix Leclerc. Une visite qui vaut un détour par le chemin de l'Anse à Vaudreuil-Dorion.

SCOTSTOWN

Andrée Bossé, administratrice de l'APMAQ

Le 25 mai dernier, c'est Scotstown, un village du Haut-Saint-François en Estrie, qui ouvrait notre saison 2014 des « visites du dimanche ». Au gré des petites routes charmantes et peu fréquentées en ce dimanche matin, le printemps si tardif nous offrait un camaïeu de tons verts tout en douceur; un dépaysement salubre pour conjurer le chaos de nos villes en perpétuelle reconstruction.

Dès l'accueil plus que sympathique, nous avons senti une communion d'esprit avec ces quelques 550 citoyens déterminés à sauvegarder leur coin de pays fondé par des colons écossais attirés par la promesse d'une vie meilleure le long de la nouvelle voie ferrée transcanadienne du Canadien Pacifique. Hameau dès 1872, érigé en Ville de Scotstown vingt ans plus tard, ce lieu abrite encore quatre églises et plusieurs superbes résidences; leurs styles distinctifs rappellent les racines d'outre-atlantique des nouveaux arrivants tout en intégrant les influences d'une proximité avec la frontière américaine.

Notre conférencier, Luc Carey, historien-géographe, a récemment restauré et, disons-le, réhabilité l'ancienne église St. Andrew (Église Unie, 1882) pendant deux années de dur labeur. Excellent communicateur, il a proposé une histoire du Québec de la préhistoire à nos jours; un survol original, engagé, réaliste, humoristique et fascinant.

Le circuit pédestre qui a suivi, animé par des guides bénévoles, nous a menés vers les trois autres églises d'obédiences différentes dont l'église St. Alban (anglicane, 1887), écrien de bois transformé en salle de spectacles, et ensuite vers l'immense église St. Paul (presbytérienne, 1927) encore vouée au culte grâce à une petite congrégation fervente qui conserve la tradition gaélique comme nous l'a si bien expliquée une paroissienne dont nous avons visité la maison quelque temps auparavant. Avec l'église St. Andrew, ces trois temples sont admirablement conservés dans leur élégante austérité protestante. Quant à l'église Saint-Paul (catholique, 1954), elle présente un magnifique plafond de bois et une abondante fenestration colorée.

Autre arrêt : nous sommes invités à visiter un presbytère réincarné en résidence privée; accueil chaleureux!

La traversée du pont sur la Rivière-au-Saumon nous permet de constater la dénivellation du cours d'eau et le barrage qui l'a harnaché pour fournir l'énergie nécessaire à l'établissement d'une importante industrie de bois d'œuvre dès la fin du 19^{ème} siècle; une imposante cheminée de briques rappelle cette ère de prospérité. D'un site à l'autre, la promenade favorise des conversations animées entre amis de longue date et nouveaux membres.



Visite à Scotstown. *Credit : Marjolaine Mailhot.*

De retour à l'édifice municipal, une nouvelle collation nous attend, ultime délicatesse à l'égard de notre groupe; on nous a déjà remis une pochette qui contient des brochures sur la région, de précieux conseils de restauration et un livret sur l'histoire de Scotstown.

Il nous reste à remercier non seulement les citoyens de Scotstown et leurs élus de même que les organisatrices, Monique Lamothe et ses collègues, membres de l'APMAQ, mais aussi Pauline Amesse qui, via internet et le téléphone, a su organiser avec aplomb le système de covoiturage; le kilométrage paraît tellement plus agréable en bonne compagnie!

SHAWINIGAN

Monique Lamothe, déléguée commerciale à Tourisme Shawinigan

Confortablement installée à moins de deux heures de Montréal et de Québec, au cœur de la Mauricie, la ville de Shawinigan fascine toujours autant par ses vastes étendues d'eau et de forêt boréale, auxquelles se sont ajoutées au fil du temps des activités culturelles et scientifiques étonnantes! Son territoire, de près de 1000 kilomètres carrés, se prête à une foule d'activités en toutes saisons. Attention! Risque élevé de magnétisme... Si Shawinigan a su préserver les traces de ses bâtisseurs du début du XIXe siècle, son immense territoire n'en est pas moins un lieu de vacances et de découvertes où le courant passe plus que jamais avec ses visiteurs! Le circuit de la Route des Rivières donne tout son sens aux superbes panoramas que l'on côtoie le long de la légendaire rivière Saint-Maurice, toujours et encore au cœur de l'histoire du Québec. Quant à sa nature spectaculaire, on y accède facilement grâce aux aménagements écologiques du Parc national de la Mauricie, un des plus beaux au pays.

Quant au centre-ville, il offre un espace de rencontres et de divertissements au travers de séduisants restos, de bistrotts chaleureux, de micro-brasseries primées, de boulangeries-pâtisseries sympathiques et de cafés au cachet distinctif. Entre deux sorties nature, on court s'y reconforter! D'un point de vue culturel, la ville est en croissance et propose donc une multitude d'activités divertissantes, offre une programmation de spectacles intéressante dans plusieurs salles de la région en plus de renfermer de petits trésors cachés à découvrir.

Durant votre séjour parmi nous à la maison Francis-Brisson pour vos rencontres et en étroite collaboration avec le Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins Shawinigan, nous vous ferons découvrir ce dernier ainsi qu'une ancienne église anglicane et quelques maisons situées sur la rue des Érables. Le Centre a été inauguré en 2012 au centre-ville dans l'édifice Wabasso qui fait partie de l'inventaire du patrimoine bâti de Shawinigan. Le bâtiment a reçu une cote « supérieure » de la firme Patri-Arch et sa restauration s'inscrit dans la volonté de notre Politique du patrimoine. Ce projet permettra, entre autres, d'améliorer l'apparence de l'avenue de la Station. Vous aurez l'occasion de découvrir également la Cité de l'Énergie, un complexe touristique et culturel unique au Québec de renom-

mée internationale. Ce Centre traite de l'énergie sous toutes ses formes. Il représente un panorama grandiose du haut de la tour d'observation à 115 mètres du sol ainsi que l'univers impressionnant des technologies industrielles de la centrale N.A.C. et Shawinigan 2 qui fonctionne toujours avec ses équipements d'origine. Finalement, la force de Shawinigan, c'est de vous servir le parfait équilibre entre nature et urbanisme dans un esprit de chalet urbain. Pour de plus amples informations voir sur le site www.tourismeshawinigan.com et BIENVENUE CHEZ NOUS !!



Maison de la culture Francis-Brisson.
Crédit : Tourisme Shawinigan

Le maire Michel Angers, tous les Shawiniganais, les membres, partenaires et toute l'équipe de



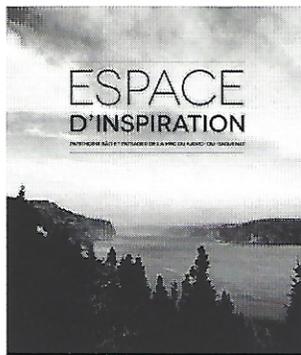
MA BIBLIOTHÈQUE



100 ans de recettes ferroviaires canadiennes

Marie-Paule Partikian et Jean-Paul Viaud
EXPORAIL, le Musée ferroviaire canadien
St-Constant, Qc, 2013, 202 pages

Dans un recueil magnifiquement illustré, EXPORAIL, le Musée ferroviaire canadien, nous invite à découvrir ce que dégustaient les passagers des trains du CN, du CP et de VIA RAIL Canada au cours des 100 dernières années. Les premières pages sont consacrées à l'histoire de la restauration sur rail en commençant par une description des buffets de gare, remplacés par les voitures-comp-toirs-lunch, suivies des voitures-restaurants et leur cuisine raffinée. Les recettes ont été créées par les grands chefs de l'époque et devaient mettre en vedette les produits des régions traversées. Nous en aurons un échantillon au souper du 20 septembre prochain, en marge du congrès de l'APMAQ à Shawinigan, alors que le menu sera tiré du livre 100 ans de recettes ferroviaires canadiennes.



Espace d'inspiration

Simon Philippe Turcot
MRC du FJORD-DU-SAGUENAY, 2013, 130 pages

La MRC du Fjord-du-Saguenay est aujourd'hui composée de 13 municipalités et de trois immenses territoires. La richesse et la diversité de ses paysages et de son patrimoine bâti en font un lieu inspirant qui étonne par sa majesté. L'emblématique fjord, les vastes forêts, les innombrables plans d'eau, les terres agricoles à perte de vue et les bâtiments historiques en font un lieu incontournable comportant une multitude de trésors naturels et culturels. Cette publication présente une riche galerie de lieux du patrimoine où tous y trouveront leur compte et leur propre source d'inspiration : un pont couvert, une chapelle centenaire, un ancien four à pain, une école de rang abandonnée ou encore la description d'activités traditionnelles adaptées au goût d'aujourd'hui telles la motoneige, le ski nordique, l'escalade de glace, la chasse, la pêche et les sports nautiques.

EN BREF

LA GARE VIGER REPREND VIE

Mise en service en 1897, cette gare-hôtel reliait la métropole et la capitale au début des années 1900. Inoccupée depuis des années, la gare Viger accueillera bientôt de nouveaux locataires. Promoteur et propriétaire, le Groupe Jesta, va en effet entreprendre un projet immobilier de 250 millions de dollars pour la mise en valeur de l'édifice patrimonial. Jesta occupe déjà une partie de la gare Berri, mais bientôt, le siège social de l'entreprise Lightspeed s'installera dans les quatre étages supérieurs du château Viger. De son côté, la société Brasseur de Montréal logera au rez-de-chaussée. Les phases subséquentes du projet prévoient la construction de tours d'une quinzaine d'étages pour des logements locatifs. La gare-hôtel Viger aura donc une vocation mixte. Héritage Montréal est d'avis que le projet va revitaliser le secteur en synergie avec son voisin le CHUM.

ARCHITECTURE ET NATURE

Cet été, en visitant telle ou telle maison ancienne, avez-vous remarqué l'arbre qui l'accompagnait ? Qui lui servait d'écrin ? Je parie que vous n'y avez même pas pensé !

Pourtant une maison toute nue, sans aucun arbre, serait bien triste. Il ferait moins bon d'y vivre.

C'est vrai aussi de nos plus beaux quartiers : souvent ils se distinguent par la beauté de leurs arbres. Ensemble, ils deviennent des lieux patrimoniaux. Cela n'arrive pas par hasard. Il faut s'y prendre à temps.

À temps pour planter la bonne espèce, à la bonne place - justement en automne. À temps pour bien entretenir les arbres qui, avec la maison, créeront un milieu de vie bon à léguer aux générations futures.

Pourquoi ne pas, en automne, profiter des couleurs flamboyantes pour admirer les arbres qui entourent nos maisons anciennes ? Je vous propose d'en prendre des photos, à échanger lors d'un atelier que nous pourrions tenir, si l'APMAQ le veut bien, au petit printemps prochain ?

L'ARBRE AMI DE MA MAISON. Qu'en diriez-vous ?

Thérèse Romer, reniaromer@me.com



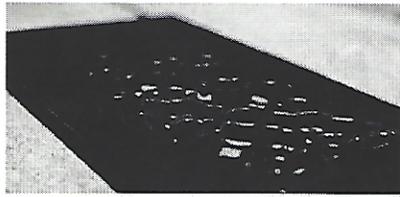
L'Orme de la rue Wellington à Verdun.

Credit : Thérèse Romer.



QUINCAILLERIE DU VIEUX-QUÉBEC

38 RUE GARNEAU • QUÉBEC • G1R 3V5



Téléphone : (418) 694-6100

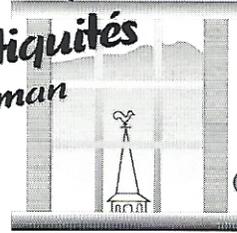


Quincaillerie
décorative antique
au cœur du
Vieux-Québec



<http://www.quincaillerievieuxquebec.com>

La 23^e Exposition d'antiquités d'Eastman



Déménage

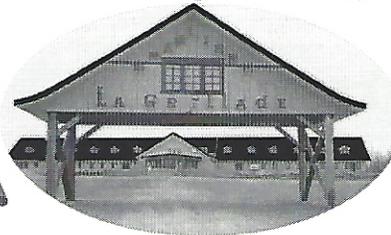
À la Grillade

106, des Érables, St-Alphonse de Granby
au coin de la sortie 68 de l'autoroute 10

50 EXPOSANTS

26 au soir, 27 et 28 septembre 2014

*"C'est la plus belle
exposition d'antiquités du Québec"*



TVA

m105
FM 104.9
MA STATION.
MA RÉGION

Info : Lysette et Michel Quintal : 819 823-9278
www.expoantiquites.com

Jean-Pierre Larrivée

Spécialisé dans la restauration de maisons anciennes

1-581-990-2332

- ❖ Réparation, rénovation
- ❖ Menuiserie, menuiserie fine, charpente
- ❖ Ébénisterie
- ❖ Conseils techniques

Jean-Pierre Larrivée a plus de 30 années d'expérience dans
tous les métiers relatifs à la maison.

*À votre service depuis
plus de 100 ans!*





FERBLANTIER COUVREUR

Installation, réfection et réparation de toitures
métalliques pour maisons ancestrales ou neuves,
bâtiments commerciaux ou religieux; on s'adapte
à la méthode désirée (joints pincés, à la cana-
dienne ou à baguettes) et au revêtement choisis
(cuivre, acier inoxydable, acier prépeint, acier
galvanisé, galvalume, etc.)

T. (450) 835-2851
www.toiturecorbeil.com

J. Corbeil et fils est une référence respectée dans le milieu des
métiers traditionnels au Québec, depuis plus de 100 ans.

RBQ #1974569425

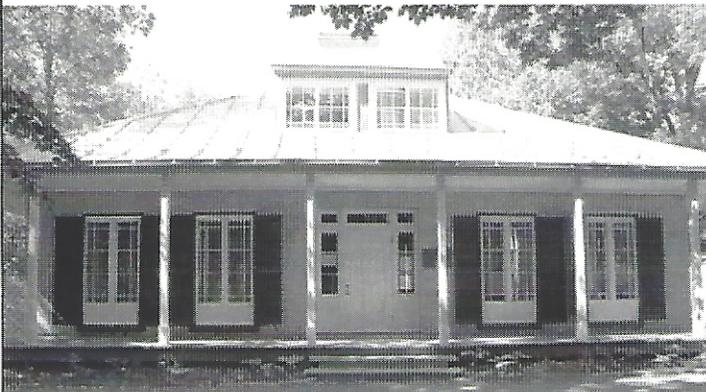
RENOVATION OUEST

MAÇONNERIE PATRIMOINIALE/RÉNOVATION
HERITAGE RENOVATION

Expertise/Estimation Gratuite

Tél. : 514 425-5552 / R.B.Q. : 5653-9893-01

COUPE-FROID LAPOINTE INC.
une expertise, une renommée !



Profitez de notre expérience
 de plus de 35 ans dans le domaine des coupe-froid
 pour vos portes et fenêtres.

Quelques unes de nos réalisations :

- Maison Henry Stuart • Maison Chevalier • Édifice Honoré Mercier
 (bureau du premier Ministre) • Assemblée Nationale (Salon Bleu)
- Manoir Mauvide-Genest

1005 Boulevard Des Chutes,
 Beauport (Québec), G1E 2E4
 Téléphone/fax : (418) 661-4694

Courriel : cflap@sympatico.ca
 web : www.coupe-froid.com
 Licence RBQ : 2732-1165-36

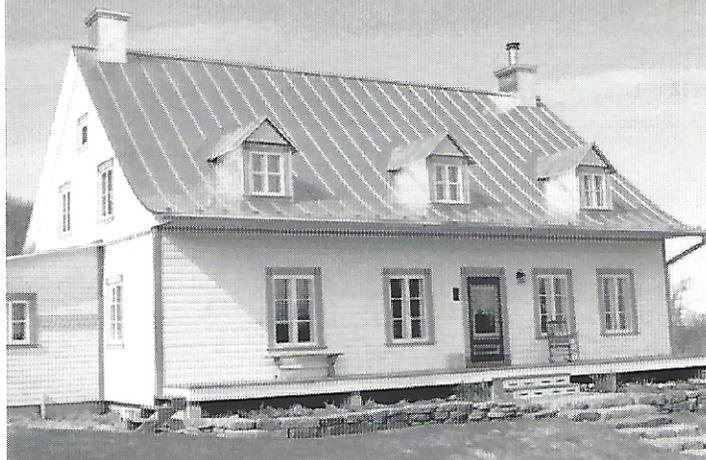


**TOITURES
 VERSANT NORD**

Ferblantiers couvreurs, spécialistes de
 toitures en tôle pincée, à baguette,
 à la canadienne

RBQ. 5614-2011-01

• acier galvanisé • acier pré-peint • Galvalume



7965, rang Saint-Vincent, Mirabel (Québec) J7N 2T5

Jean-François Éthier, président

Cell.: (514) 887-1770

MARIE-JOSÉE DESCHÈNES
 architecte
 architecture . patrimoine . paysages



T: 418.997.3374
 info@mjdarchitecte.com
 www.mjdarchitecte.com

patri-arch
p

patrimoine & architecture

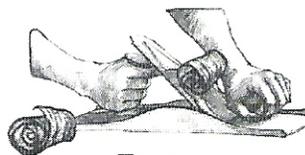
1365, rue Frontenac
 Québec (Québec) G1S 2S6

Tél. et téléc. : 418.648.9090

www.patri-arch.com

**Ebenisterie
 Pelletier & fils**

Gardien du patrimoine depuis 1890



Portes,
 fenêtres, balcons
 et projets spéciaux.

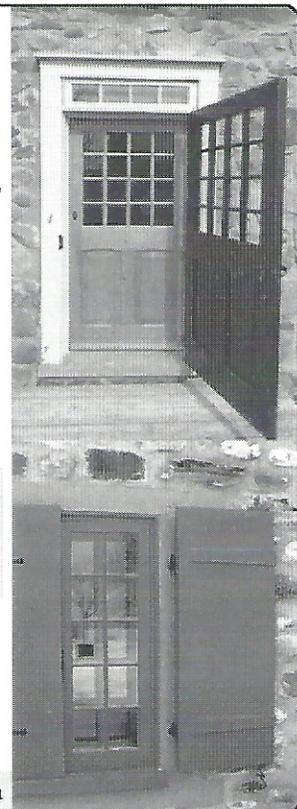
Récipiendaire du *Prix
 de l'artisan de l'Opération
 patrimoine architectural
 de Montréal 2010.*

Membre artisan
 professionnel CMAQ



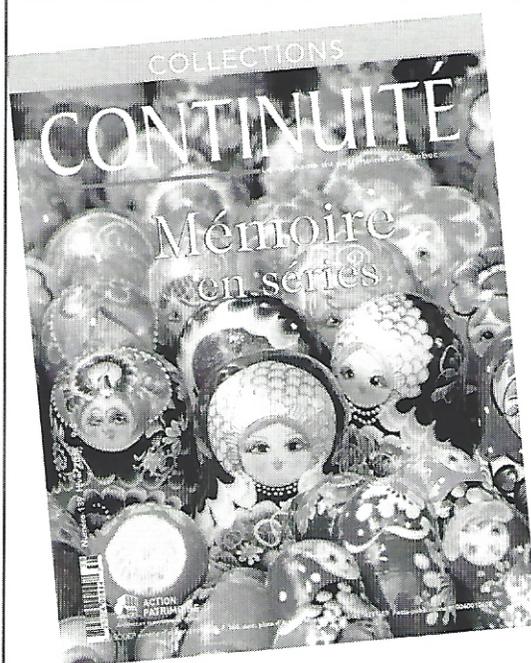
450-793-4550

www.ebenisteriepelletieretfils.com



La publication d'annonces publicitaires dans *La Lucarne* ne constitue, en aucune façon, une recommandation des personnes et des entreprises qui y proposent leurs services. Il serait cependant opportun que toute personne souhaitant faire appel aux services d'une entreprise demande qu'on lui fournisse des références quant à ses réalisations antérieures.

Pour vous tenir à l'affût de l'ACTUALITÉ PATRIMONIALE
Pour découvrir DES BIJOUX DE MAISONS ANCIENNES
Pour lire des conseils de RESTAURATION d'un architecte



Abonnez-vous à *Continuité*!

Et comme les amis des maisons anciennes sont aussi nos amis,
voici une offre spéciale pour les membres de l'APMAQ :

20% de rabais

sur l'abonnement individuel d'un an
(4 numéros pour seulement 25,60 \$)

Profitez-en dès maintenant !

Visitez notre nouveau site au www.magazinecontinuite.com

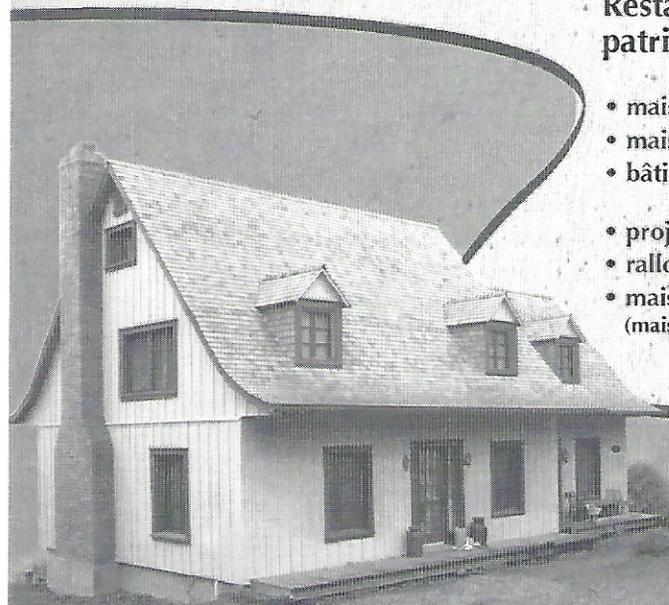


maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

RBQ : 5595-2485-01

Restoration, réfection et construction de bâtiments
patrimoniaux et ancestraux.

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeau de cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybride
(maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)



En collaboration avec André Bolduc
Restaurateur de maisons Québécoises,
chroniqueur pour *Passion Maison*
et auteur du livre *L'art de restaurer
une maison ancienne*.



514-464-1444 www.maisonsdespatriotes.com



RBQ 8351-2905-58

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguette
- ❖ maison ancestrale
- ❖ ardoise / cuivre

« Le résultat obtenu est de GRANDE QUALITÉ et respecte le caractère original des éléments architecturaux. »

- PRIX DE L'ARTISAN 2011

Pascal Grenier / 514.346.3691 / www.ferblanteriembr.com



Toitures traditionnelles

R.B.Q.: 2617-6594-75

LES
TOITURES
TOLE-BEC
INC.

- *A baguettes
- *A joint debouts
- *A la canadienne

- *Moultures
- *Corniches
- *Mansardes

- *Acier
- *Cuivre
- *Ardoise

1212, rue Tellier, Laval,
Qc H7C 2H2

Bur:(450) 661-9737
Fax:(450) 661-2713

www.tole-bec.com



APMAQ

Amis et propriétaires
de maisons anciennes du Québec

Association à but non lucratif fondée en 1980

Le ministère de la Culture et des Communications apporte un appui financier au fonctionnement de l'APMAQ.

Congrès annuel 19, 20 et 21 septembre 2014

Maison de la culture Francis-Brisson

15, 6e Avenue, Shawinigan (secteur Grand-Mère) (Québec), G9T 2G1

Ce congrès est organisé en collaboration avec l'Association québécoise du patrimoine industriel.

Vendredi 19 septembre

16 h 30 à 18 h 00: Accueil des membres et remise des documents (dépliants, cocarde, 4 coupons, etc.) à la Maison de la Culture Francis-Brisson.

18 h 00: Ouverture du congrès. Mot de bienvenue du maire de Shawinigan, M. Michel Angers, la présidente de l'Aqpi, Mme Marie-Josée Deschênes et le président de l'APMAQ, M. Louis Patenaude.

18 h 30: Conférence : Réflexion sur l'avenir du patrimoine dans la région de la Mauricie par M. Benoît Gauthier, directeur des arts et de la culture de Ville de Trois-Rivières.

19 h 15: Vin d'honneur.

Samedi 20 septembre

8 h 00 : Accueil des membres et remise des documents.

9 h 00 : Départ de la Maison Francis-Brisson vers la Cité de l'Énergie (en autobus, transport offert par la ville de Shawinigan).

9 h 30 : Visite de deux centrales hydroélectriques centenaires (une en opération et l'autre désaffectée).

» **Apporter une pièce d'identité.**

12 h 00 : Dîner à la Cité de l'Énergie : à l'extérieur, s'il fait beau, à la cafétéria, s'il pleut.

13 h 00 : Visites guidées en alternance :

» Groupe A : Tour de ville (animateur : M. Mario Lachance) et arrêt à la Wabasso.

» Groupe B : Croisière en ponton sur le Saint-Maurice.

15 h 30 : Retour à la Maison Francis-Brisson en autobus. Temps libre.

18 h 00 : Remise du prix Thérèse-Romer et exposé par le lauréat à la Maison Francis-Brisson.

18 h 30 : Vin d'honneur.

19h 00 : Souper : Expériences culinaires historiques, un menu des recettes ferroviaires canadiennes.

20 h 30 : Encan au profit de l'APMAQ.

Dimanche 21 septembre

10 h 15 : Café

10 h 30 : Assemblée générale de l'APMAQ.

12 h 00 : Dîner à la Maison Francis-Brisson.

13 h 30 : Visite de deux maisons.

16 h 00 : Visite commentée, d'un lieu historique national du Canada, l'église Notre-Dame-de-la-Présentation, secteur Shawinigan-Sud (découvrez les dernières œuvres du grand peintre d'œuvres sacrées, Ozias Leduc).

17 h 00 : Collation et fin du congrès.

BON CONGRÈS!

Stationnement : la maison dispose d'un stationnement pour trente voitures, maximum. Il est possible de stationner dans les rues avoisinantes.